

# J'habite

Un projet théâtral avec les habitants



Conception et mise en scène

Cie Sept Septembre

Catherine Lenne



## L'idée centrale du projet

est de monter une représentation avec des personnes qui habitent la ville, fondée sur des témoignages, des collectes, des anecdotes de leur vécu d'habitants.

Il ne s'agit pas d'écrire une pièce de théâtre sur leur ville mais de raconter le "qu'est ce que c'est qu'habiter dans cette ville" en monologue, en dialogue, en échange, en partage, le tout dans une mise en scène que j'orchestrerais, un fil rouge que je leur donnerais.

Faire une création propre à eux-mêmes en tant qu'habitants.

Qui n'appartient qu'à eux.

Qui ne peut être restituée, donnée que par eux.

S'approprier la ville pour mieux la donner à voir.

La regarder différemment.

Les histoires ne doivent rapporter que ce qui est rattaché à la propre histoire de l'habitant.

Qu'est ce que c'est pour lui d'habiter cette ville ?

Un choix ?

Qu'est ce que ça représente ?

Pourquoi est-il là ?

Est ce qu'il s'est posé la question ?



Pourquoi choisissons-nous d'habiter quelque part, comment nous influons sur notre lieu de vie et comment nous transforme-t-il ?

Comment raconter sa ville ?

- On voit la ville différemment dès qu'on la raconte... d'ordinaire, elle devient extraordinaire -

## Pourquoi ce projet ?

- Parce que les habitants impriment la ville de quelque chose d'eux-mêmes
- Parce que la ville est « habitée » par l'habitant : ses souvenirs, ses mouvements et gestes, son rythme et sa vibration
- Parce que, pour l'homme, habiter, c'est bien plus que s'abriter ou se protéger des intempéries, c'est être en relation avec un lieu, avec un espace qui lui permet de se positionner face à la vie et ses problèmes
- Parce qu'un lieu ou un espace est habité quand il garde la trace, quand il est marqué, en quelque sorte par ses habitants
- Parce qu'habiter pour l'être humain est essentiel, sans cela il est privé de centre, dépourvu d'axe existentiel
- Parce l'espace urbain offre un univers d'images et de messages, d'usages et d'expressions de soi

## Dans quel but ?

- Chaque habitant racontera son rapport à la ville, partira de son identité particulière d'habitant pour trouver une identité commune à partager avec tous
- Chaque habitant fera de sa ville un territoire d'expérimentation, un laboratoire à ciel ouvert
- Chaque habitant sera un portrait qui invitera à partager une manière de vivre dans la ville

## Comment réaliser ce projet ?

- Ouverture d'un atelier intitulé « J'habite », la fréquence pourra être définie avec les habitants
- Réunir entre 5 et 20 habitants, témoins d'une cartographie humaine de la ville, on veillera à ce que les habitants représentent tous les quartiers ou s'il s'agit d'un quartier pour une grande ville, toutes les typologies d'habitat.
- Collecter une matière théâtrale par la parole, l'écrit, l'enquête, l'observation
- La restituer par les habitants eux-mêmes sur un plateau
- Je mènerai et j'encadrerai le projet en tant que metteuse en scène, ayant la pratique et l'expérience des groupes amateurs

- Liste non exhaustive de questions qui pourront être abordées -

- Pourquoi j'habite ici ?
- Depuis combien de temps j'y habite ?
- Quels sont mes trajets dans la ville ?
- Qu'est-ce que je connais dans ma ville ou mon quartier ?
- Est-ce que je connais mon voisin ?
- Où est la mairie de la ville ou du quartier ?
- Est-ce que j'ai des amis dans la ville ou dans le quartier ?
- Est-ce que je connais des anecdotes sur la ville ?
- Et si j'allais dans une rue que je ne connais pas ?
- Qu'est-ce que je vois par ma fenêtre ?
- Est-ce que j'ai des activités dans mon quartier ?
- Est-ce que je fréquente les autres quartiers ?
- Est-ce que j'ai des amis dans un autre quartier ?
- Est-ce que je connais l'histoire de la ville ?
- Est-ce qu'il y a des poèmes sur la ville ?
- Pourquoi la ville s'appelle-t-elle ainsi ?
- Comment je peux raconter ma ville ?
- Comment je perçois les quartiers de la ville ?
- Est-ce que j'ai des rêves dans ma ville ?
- .....

- J'assemblerai et je guiderai les habitants vers l'expression de leurs rêves, de leurs désirs, de leur réalité d'habitants
- On pourra s'appuyer sur des auteurs (Perec, Calvino, Deleuze...) qui ont étudié ce que représente « habiter » et s'en inspirer pour écrire
- La restitution se construira pas à pas avec les habitants
- Les habitants prendront la parole et la donneront à entendre sur une scène
- Il sera aussi possible pour les habitants participants de ne pas se présenter sur scène mais de donner à faire entendre leurs écrits

### **On pourra aussi expérimenter ensemble l'idée de la ville invisible proposée par Italo Calvino :**

« Il existe dans les villes une architecture visible porteuse d'une mémoire "plastique" et identifiable en tant que telle, marquée par le temps, les guerres, les changements. Ce sont toutes les infrastructures qui la caractérisent. Il existe aussi dans les villes une architecture invisible, masquée par les parcours individuels des hommes qui l'ont traversée. À une mémoire collective se mêlent des souvenirs personnels qui la modifient. Car les hommes qui vivent dans les villes sont porteurs de l'une et l'autre mémoire. En somme, ils inscrivent à travers leur parcours quotidien des signes invisibles qui finissent par modifier physiquement l'architecture de la ville elle-même. C'est par le regard qu'ils posent sur elle que la ville peu à peu se transforme et se construit. » Italo Calvino – *Les Villes invisibles*

### **Une représentation pour qui ?**

- Le spectateur « habitant » viendra y trouver une identité, un lien avec sa ville, il pourra y entendre le coiffeur, la pharmacienne ou le voisin..., se reconnaître dans leurs propos, s'y identifier, découvrir et apprendre sur sa ville
- Le spectateur « non habitant » s'y reconnaîtra aussi et pourra transposer dans son propre vécu celui de l'habitant, il découvrira aussi la ville présentée
- Le projet amènera au théâtre des spectateurs qui n'y vont pas et qui dans ce cadre seront curieux de découvrir la parole de « celui qui habite à côté »

### **Avec quels moyens ?**

- Une annonce pour « recruter » les habitants

Mise en place d'un « recrutement » par le bouche à oreille, par le journal local, par la newsletter de la ville, par la publicité dans les boîtes aux lettres ou par tout autre moyen.

#### Type d'annonce :

Ouverture d'un nouvel atelier « J'habite » : raconter et témoigner ensemble par l'écrit, la parole, le jeu de ce que c'est « Habiter ma ville » dans le but de construire un spectacle ayant pour thème l'Habitant et d'en proposer une représentation théâtrale.

Un mercredi tous les 15 jours de 19h30 à 21h30 de mars à juin (à définir avec la ville selon les participants intéressés)

Encadré par Catherine Lenne, metteuse en scène. Atelier ouvert à tout habitant de la ville

- Un lieu pour se réunir dans une régularité mais à la convenance des participants
- Un lieu pour la représentation avec une équipe technique
- Un travail de collecte sonore, de collecte d'images dans la ville pourra être envisagé. Il faudra alors mettre à disposition des moyens d'enregistrement, de films et de photographies, mais ils pourront également être réalisés par les participants.



## L'origine du projet ?

Un spectacle spécifique « Le Ruban » que j'ai écrit pour la ville de Magny les Hameaux, à l'occasion des Journées du Patrimoine, a inspiré cette envie. Une femme, un rouleau de ruban rouge à la main, déambulait dans la ville et inaugurait tout. Une manière de redécouvrir un à un les détails de la ville, qu'ils soient historiques, quotidiens ou anecdotiques. Une façon aussi de mettre en valeur le patrimoine vivant.

Les spectateurs habitants redécouvraient alors leur ville sous un autre point de vue, un autre angle. Forte de mon expérience de mise en scène avec des amateurs depuis l'année 2000, collégiens ou lycéens, adultes ou associations qu'elles soient théâtrales ou non, j'ai pensé que cette idée pourrait se développer non pas avec des comédiens qui évoqueraient une histoire de la ville mais avec les habitants eux-mêmes qui raconteraient leur parcours individuel et personnel. Un témoignage du patrimoine vivant et habitant.

- Partir d'une identité singulière pour créer une identité commune –

## Exemple de texte sur lequel on pourra s'appuyer pour entreprendre la collecte

Travaux pratiques à la Perec

Essayons ensemble quelques travaux pratiques pour aiguïser notre regard.

Observer la rue, de temps en temps, peut-être avec un souci un peu systématique.

S'appliquer. Prendre son temps.

Noter le lieu : la terrasse d'un café près du carrefour Bac St Germain

L'heure : sept heures du soir

La date : 15 mai 1973

Le temps : beau fixe

Noter ce que l'on voit. Ce qui se passe de notable. Sait-on voir ce qui est notable ? Y-a-il quelque chose qui nous frappe ?

Rien ne nous frappe. Nous ne savons pas voir. Il faut y aller plus doucement, presque bêtement. Se forcer à écrire ce qui n'a pas d'intérêt, ce qui est le plus évident, le plus commun.

La rue : essayer de décrire la rue, de quoi c'est fait, à quoi ça sert. Les gens dans la rue. Les voitures. Quel genre de voitures ? Les immeubles : noter qu'ils sont plutôt confortables, plutôt cossus ; distinguer les immeubles d'habitation et les bâtiments officiels.

Les magasins. Que vend-on dans les magasins ? Il n'y a pas de magasins d'alimentation. Ah ! Si, il y a une boulangerie. Se demander où les gens du quartier font leur marché.

Les cafés. Combien y-a-t-il de cafés ? Un, deux, trois, quatre ? Pourquoi avoir choisi celui-là ? Parce qu'on le connaît, parce qu'il est au soleil, parce que c'est un tabac ?

Les autres magasins : lavomatique, laboratoire d'analyses...

Ne pas dire, ne pas écrire « etc ». Se forcer à épuiser le sujet, même si ça a l'air grotesque, ou futile, ou stupide. On n'a encore rien regardé, on ne fait que repérer ce que l'on avait depuis longtemps repéré.

S'obliger à voir plus platement. (.....)

Voir ce que l'on a toujours rêvé de voir.

Ou bien plutôt, découvrir ce que l'on n'a jamais vu, ce qu'on n'attendait pas, ce qu'on n'imaginait pas, ce qui n'a pas été recensé, qui n'est ni grandiose, ni impressionnant, juste voir le familier. (.....) D'une géographie dont nous avons oublié que nous sommes les auteurs.

Extraits de Georges Perec, *Espèces d'espaces*. 1974

- Je marche dans ma tête comme je marche dans la ville –  
Henri Michaux

